

Souvenirs d'ALGERIE

Avant propos (par L.R. Theurot) :

A l'issue d'une séance de projection, que j'avais organisée sur les harkis, une question qui avait été posée concernait les risques de trahison qui pouvaient alors exister du fait que nous, appelés ou engagés, avions partagé la vie de ceux que l'on désignait alors sous le terme de FSNA (1).

Des trahisons c'est arrivé. C'est vrai ! Tout d'abord n'oublions pas que le mot harki désigne des groupes différents en origines et en motivations. Durant la guerre d'Algérie le vrai danger résidait principalement dans une autre catégorie de combattants : Les appelés FSNA (encore eux). Ils étaient, selon la loi de l'époque, des français à part entières et, en conséquence, devaient accomplir leurs obligations militaires au sein de l'armée française.

Dans ce cas le danger était bien réel et le risque particulièrement élevé.

Ce fut, d'ailleurs, le sujet d'un film justement nommé : « LA TRAHISON ».

Fin 1960, notre unité, le Bataillon de Corée avait fusionné avec un autre bataillon qui, en termes de trahison, avait un passé particulièrement élogieux : 2 postes de cette unité avait été enlevés par trahison interne. Les FSE n'avaient pas survécus et les armes avaient disparues.

On pourrait discuter très longtemps sur les différents risques de trahisons en Algérie. C'est quelque chose dont on parle peu et pourtant il y a eu beaucoup de morts et de disparus qui l'ont été, non du faits de combats guerriers mais par trahison. Quelquefois la trahison n'eut pas de conséquences dramatiques (rarement on sans doute). Telle est pourtant le cas qui ressort de l'anecdote que je vais maintenant laisser à notre ami « La Rafale » le soin de vous raconter.

Petite Kabylie, quartier d'EL AOUANA. Il y avait là un poste de moyenne importance accroché au flanc de la montagne. Ce poste était tenu par 2 sections du 156^{ème} RIRC (RC pour régiment de Corée). Une section coté Nord (coté mer), l'autre coté sud (vers la montagne). C'était dans les derniers jours du mois de février 1962. Une époque où les fausses nouvelles sur le devenir de l'Algérie, circulaient bon train. (Aujourd'hui on appellerait cela des fake news).

Un matin, surprise ! Une des deux sections constate que plusieurs FSNA sont absents. Ils ont disparus pendant la nuit avec leurs armes mais pas leurs bagages. Les FSE n'ont pas été réveillés et personne n'a souffert. Le premier reflexe dans cette situation serait de lancer une opération à la poursuite des déserteurs.

Mais un ordre vient d'arriver en provenance du GQG de Constantine. Le régiment déménage. Nous quittons pour toujours la petite Kabylie et devons nous installer à la BARAOUYA en banlieue de CONSTANTINE. Pour les jours qui viennent c'est un grand chambardement, nos amis FSNA et fuyards sont complètement oubliés.

Les soucis ne manquent pas. Le Régiment est chargé de la sécurité dans la grande ville. Les événements se succèdent, que l'on connaît. La période entre le cessez-le-feu et la proclamation de l'indépendance de l'Algérie nécessite une grande vigilance, aussi multiplions nous les patrouilles.



Les bérêts noirs en patrouille dans Constantine

Comme on le voit sur la photo, ces patrouilles ont plus l'air de parades militaires que de formation de combat. C'est le cessez-le feu, ne l'oublions pas ! Ce qui compte, c'est se faire respecter et notre unité de bérêts noirs, par son passé, avait su le faire et savait le rappeler.

Un beau matin que nous arpentions ainsi une avenue de Constantine, au débouché d'une autre rue, apparue une patrouille dont les foulards vert et blanc de certains ne permettaient pas le doute : Des fells ! Cette patrouille s'avancait inexorablement à notre rencontre. Notre chef de notre patrouille dit simplement : « Serrez à droite ». Le chef de l'autre patrouille commandât, certainement, le même ordre et les deux patrouilles se croisèrent tranquillement mais avec, tout de même, une certaine tension.....

C'est alors que, parmi les fells, certains d'entre-nous reconnurent nos déserteurs du temps où nous étions en Petite Kabylie. Eux aussi nous reconnurent et nous interpellèrent. Pour la plupart des FSE, que nous étions, nos connaissances dans la langue Arabe se limitaient aux injures et autres propos de corps de garde. En démonstration de nos connaissances partagées, il y eut donc un superbe échange d'insultes, injures, invectives et autres grossièretés.

En fait, le pas des patrouilles n'ayant pas été rompu l'échange verbal dura peu et même s'il fut violent, n'était-il pas préférable à un échange de coups de feu. ?

Histoire racontée par Jean-Claude Prévost dit « La rafale »

Présentée par Louis-René Theurot